

PIERRE SAUREL

# L'homme à la cagoule



BeQ

**Pierre Saurel**

# **L'homme à la cagoule**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
Collection *Littérature québécoise*  
Volume 255 : version 1.0

# **L'homme à la cagoule**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

# I

Lors de sa dernière mission en Afrique, IXE-13, l'as des espions canadiens, avait été blessé.

Après avoir passé quelque temps à l'hôpital, il reçut l'ordre de retourner au Canada.

Il avait besoin d'un bon repos.

Après une longue et périlleuse traversée, à cause des sous-marins ennemis qui parcouraient sans cesse l'Atlantique, IXE-13 arriva enfin dans sa patrie.

Aussitôt il se rendit au service de l'espionnage.

Là il apprit de son chef qu'il ne resterait pas inactif.

– Comment ça ? demanda IXE-13.

– Vous allez suivre des cours de langues.

Quelles langues ?

– Le Japonais et le Chinois.

– Ah !

– Vous savez que depuis 1941, nous sommes en guerre contre le Japon. Jusqu’ici, les affaires ont bien été, mais nous avons l’intention d’en finir au plus tôt avec ces Jaunes. Il se peut que nous ayons besoin de vous de ce côté-là.

C’était clair.

IXE-13 retourna à Montréal.

Il se mit à l’étude.

En quelques mois, il réussit à apprendre le Chinois et le Japonais, non pas pour le parler et l’écrire couramment, mais assez pour comprendre et se débrouiller.

– Le reste viendra avec la pratique, lui avait-on dit.

Ses cours terminés, l’agent alla se rapporter au bureau chef.

Là il passa un examen médical complet.

On constata qu’il était parfaitement remis de sa blessure.

– Quand dois-je revenir ?

– Demain.

– Demain matin ?

– Oui.

– Qui dois-je demander ?

– Le colonel Boiron.

– Très bien.

IXE-13 sortit.

Il loua une chambre dans un hôtel et passa le reste de la journée à visiter la Capitale du Canada.

Le lendemain matin, à neuf heures, il était rendu au bureau de l’espionnage.

– Le colonel Boiron, demanda-t-il à l’information.

– Deuxième étage, chambre 28.

– Merci.

IXE-13 prit l’ascenseur.

Il monta au deuxième.

Il entra dans le bureau portant le chiffre 28.

Une jeune secrétaire s'approcha :

- Bonjour mademoiselle.
- Bonjour monsieur.
- J'aimerais voir le colonel Boiron.
- Vous avez rendez-vous ?
- Oui, il m'attend.
- Votre nom ?
- Jean Thibault.
- Un instant.

La jeune fille alla vers un téléphone.

Elle décrocha la ligne.

– Monsieur Jean Thibault est ici pour vous voir.

Il y eut un silence.

Puis, elle répondit :

- Très bien.

Elle raccrocha.

Puis, revenant vers IXE-13 :

- Si vous voulez bien me suivre.

– Merci.

Elle le fit passer dans le bureau du colonel.

– Bonjour colonel.

– Bonjour IXE-13.

Il lui désigna un fauteuil.

– Asseyez-vous.

– Merci.

IXE-13 s’assit.

Il y eut un silence.

Le colonel reprit :

– Vous vous doutez sans doute pour quelles raisons je vous ai fait venir ?

– Un peu.

– Vous êtes complètement remis de vos blessures ?

– Complètement, colonel.

Il y eut un silence, puis IXE-13 reprit :

– Je suppose que c’est à propos de la guerre contre le Japon.



– Oui. J’ai eu des rapports au sujet de vos cours et je tiens à vous féliciter pour la facilité que vous avez eue à apprendre les langues de l’Orient.

– Merci bien.

– Vous devrez donc partir.

– Pour la Chine ou pour le Japon ?

– Pas immédiatement. Vous allez tout d’abord vous rendre à Vancouver.

– Vancouver ?

– Oui, pour donner un coup de main aux gens du contre-espionnage.

– Il se passe donc des choses ?...

– Oui, du sabotage partout. Surtout depuis quelque temps. Vous savez qu’il y a plusieurs Japonais à Vancouver.

– Oui.

– Or ce qu’il faut, c’est d’attaquer la tête dirigeante du complot.

– Je vois.

– Il y a certainement un chef qui dirige dans tout cela.

– Quand dois-je partir ?

– Dès demain.

– Par train ?

– Non, un avion spécial ira vous mener.

– Entendu.

IXE-13 quitta le bureau de l’espionnage.

Le même soir, il écrivait une longue lettre à madame Cornu.

Cette lettre était pour Gisèle Tubœuf, une jeune Française que l’espion avait rencontrée lors de ses dernières missions.

Il était presque fiancé à la jeune fille.

Madame Cornu, mère adoptive de Gisèle, saurait bien faire parvenir la missive.

Après avoir mis sa lettre à la poste, il prépara sa valise.

IXE-13 se sentait frais et dispos.

Il était prêt à entrer en lutte contre ses nouveaux ennemis, les Japonais.

## II

Le lendemain matin, IXE-13 montait sur l'avion en route pour Vancouver.

On avait émis à IXE-13 une adresse où il devait se présenter.

En arrivant à Vancouver, il se présenta immédiatement à cette adresse.

Un homme, âgé d'un quarantaine d'années, vint lui répondre.

– Monsieur ?

– Monsieur Barkley, s'il vous plaît ?

– C'est moi, monsieur.

IXE-13 lui donna le mot de passe.

L'homme le fit passer dans une salle de travail.

– Asseyez-vous !

– Merci.

L'homme lui offrit une cigarette.

Puis, il reprit :

– On vous a mis au courant de la situation.

– Très peu.

– Voici exactement ce dont il s'agit. Depuis quelques semaines, il y a du sabotage partout.

– Partout ?

– Dans les usines de guerre, sur les navires, etc... vous comprenez ?

– Oui.

– Nous avons déjà fait des arrestations.

– Ah !

– Des jaunes et des blancs. Les Canadiens ne veulent pas parler et tant qu'aux Japonais, eh bien ils se suicident. Comme ils disent, ils se font hara-kiri. Mais nous sommes persuadés d'avoir affaire à une bande organisée.

– Et vous voulez sans doute prendre le chef ?

– Exactement. J'ai déjà trois hommes qui travaillent là-dessus, mais sans résultat. Nous

comptons sur vous.

– Quand pourrais-je voir ces trois hommes ?

– Disons ce soir.

– Où ?

– Ici, huit heures.

– Le mot de passe reste le même ?

– Toujours.

IXE-13 sortit.

Il alla se louer une chambre dans un hôtel.

Puis il décida de se mettre à l'œuvre immédiatement.

Il se dirigea vers le quartier où résidaient les Chinois.

Il entra dans un café.

Il commanda un bon repas.

Il n'y avait pas grand monde dans le café et IXE-13 engagea la conversation avec le Chinois.

– Et puis, que pensez-vous de la guerre ?

Le Chinois sourit :

– J’espère que nos bons amis pourront nous aider à remporter la victoire.

– Vous avez déjà demeuré en Chine ?

– Je suis au Canada depuis quatre ans seulement.

– Ah !

Il y eut un petit silence.

Puis le Chinois reprit :

– Mais je vais retourner là-bas.

Il avait un petit air décidé.

– Pourquoi ?

– Mais me battre... je finis de travailler demain et je m’ enrôle.

– C’est un beau geste de ta part. Mais aimerais-tu être encore plus utile que cela à ton pays ?

– Comment ça ?

– J’aimerais te rencontrer et nous pourrions discuter de ça.

– Certainement.

– Comment t’appelles-tu ?

– Sing Lee.

– Sing Lee, répéta IXE-13.

Ce nom devait lui rester gravé à tout jamais dans sa mémoire.

IXE-13 demanda :

– À quelle heure finis-tu de travailler ce soir ?

– À dix heures, monsieur.

– Je viendrai au café pour dix heures, nous partirons ensemble.

– J’aimerais mieux causer ici.

– Ah ! pourquoi ?

– Vous comprenez, on se méfie ! Je ne vous connais pas.

– C’est entendu. Mais du moment que tu m’auras prouvé que tu peux travailler pour moi, je te dirai qui je suis.

– Comment dois-je vous appeler ?

– Jean.

– Très bien monsieur Jean.



IXE-13 se leva.

– Combien te dois-je ?

– 85 sous, monsieur.

IXE-13 sortit un billet d'un dollar.

– Tiens, prends ! Garde le change.

– Merci, merci beaucoup, monsieur.

Et le Chinois faisait des courbettes pendant qu'IXE-13 se dirigeait vers la porte.

Comme il sortait, il vit un jeune homme qui criait :

– Attention, lisez *le Rayon*... Sensationnelles nouvelles : On a trouvé une bombe à retardement dans la cave de l'hôtel de ville.

IXE-13 acheta un journal et s'éloigna en murmurant :

– Les saboteurs continuent leur œuvre, mais je saurai bien les arrêter.

À sept heures du soir, IXE-13 se présentait chez Barkley.

Barkley lui-même vint répondre.

Il reconnut IXE-13.

– Entrez, cher ami.

IXE-13 obéit.

– Les autres sont arrivés ? demanda-t-il.

– Oui.

Barkley fit un signe :

– Suivez-moi.

Il emmena IXE-13 dans la salle à dîner.  
Autour de la table, il y avait trois hommes.

Barkley les présenta à IXE-13.

– Frank Hardy !

Frank Hardy pouvait avoir trente ans.

Il était aussi grand qu'IXE-13 mais plus gros.

Il avait une figure sympathique où se reflétait  
l'intelligence.

– Yvon Juteau !

Yvon Juteau, un Canadien français.

C'était le plus jeune de tous.

Il avait environ vingt-trois ans.

Les cheveux blonds, le teint très pâle, il avait l'air d'un petit garçon.

– Howard White.

Le plus vieux du groupe.

Une quarantaine d'années environ.

Figure froide et caractéristique de l'Anglais.

– Un homme de fer, pensa IXE-13.

Lorsque les présentations furent terminées, Barkley offrit une chaise à IXE-13.

– Asseyez-vous.

– Merci.

Barkley reprit :

– Comme je vous l'ai dit, messieurs, c'est l'agent IXE-13 qui m'a demandé de vous réunir. Désormais, vous travaillerez sous ses ordres.

Il fit un signe à IXE-13.

– Je vous laisse la parole.

IXE-13 se leva :

– Messieurs, j'aimerais tout d'abord savoir ce que vous avez appris sur les saboteurs jusqu'ici.

Howard White prit la parole.

– Pas grand-chose. Jusqu’ici, les saboteurs travaillent un peu partout. Hier, c’était à l’usine d’aviation. Aujourd’hui, à l’hôtel de ville. Demain, nous ne savons pas où ça pourrait être.

– Mais monsieur Barkley m’a dit que vous aviez déjà opéré des arrestations.

– Oui. Nous avons heureusement attrapé quelques personnes sur le fait. Surtout des blancs. La plupart d’entre eux travaillaient dans des usines de guerre. Après une enquête approfondie, nous avons découvert que ce ne pouvait être qu’une seule personne. Nous faisons l’arrestation. Tous nient excepté un qui avoue avoir saboté un appareil.

– Vous avez réussi à le faire parler.

– Il a dit qu’il n’avait reçu aucun ordre et qu’il avait agi de son propre chef.

White se rassit.

IXE-13 déclara :

– Messieurs, il faut tendre un piège à ces saboteurs.

– Oui, mais comment ?

– Voilà la question !

Il y eut un profond silence.

Tous réfléchissaient.

La situation était critique.

– Vous avez demandé l’aide de la police ?

– Non, pas exactement, dit Barkley. La police nous aide quand même, mais personne ne connaît nos espions.

– Je comprends.

– Pourrais-je avoir une liste et des détails sur les personnes que vous avez arrêtées ?

– Un instant.

Barkley se leva.

Il ouvrit un petit coffre-fort.

Il sortit une grande enveloppe qu’il donna à IXE-13.

Celui-ci l’ouvrit.

À l’intérieur, il y avait les photographies et des détails sur les personnes qui avaient été arrêtées.

Les Japonais : La plupart étaient des inconnus.

Tout à coup, IXE-13 sursauta :

– Avez-vous remarqué ?

– Quoi ?

– Tous les blancs sont d’anciens forçats, ou des gens qui ont déjà fait de la prison.

– Oui, j’avais remarqué, dit Juteau.

IXE-13 eut une idée.

– Cela peut nous ouvrir les portes.

– Comment ça ?

– Eh bien, le chef de l’organisation fait son choix parmi les gens de la pègre.

– Il faut enquêter de ce côté-là.

– Vous avez raison, fit Hardy.

– Vous devez, comme toutes les villes, avoir un quartier interlope ?

– Certainement, dit Barkley.

– Eh bien, voici ce que vous allez faire. Tous les trois, vous vous déguiserez en chenapans. Vous irez dans les bars, les clubs...

– Ensemble ?

– Non, séparément. Vous surveillerez les conversations, on tentera peut-être de vous approcher. Je suis persuadé que nous avons neuf chances sur dix de trouver une piste.

– C’est une bonne idée, dit Juteau.

– Il faut commencer dès ce soir, déclara IXE-13.

Il regarda l’heure.

Il passait neuf heures.

IXE-13 se leva :

– Je dois partir, messieurs. J’espère que de cette manière vous aboutirez à quelque chose. Je compte sur votre entière collaboration. Quand vous aurez du nouveau, lorsque vous trouverez une piste, mettez-vous en communication avec Barkley. De plus, organisons une autre réunion. Disons, d’ici trois jours ?

– Donc jeudi soir ? fit Barkley.

– C’est ça !

IXE-13, après avoir salué ses nouveaux

compagnons, partit.

Le plan d'IXE-13 donnera-t-il quelques résultats ?

Les espions pourront-ils trouver une piste ?



### III

À dix heures moins dix, IXE-13 pénétrait à nouveau dans le café chinois.

Sing Lee le reconnut et vint vers lui.

– Bonsoir monsieur Jean.

– Bonsoir Sing Lee.

– Si monsieur veut s’asseoir quelques minutes, je n’ai pas encore fini.

– Très bien.

IXE-13 s’assit à une table.

Sing Lee allait s’éloigner.

L’espion le rappela :

– Sing Lee !

– Monsieur Jean ?

– Apporte-moi une bonne tasse de thé.

– Bien monsieur. Du bon thé chinois.

Pendant qu'IXE-13 dégustait son breuvage, Sing Lee finissait son service.

À dix heures exactement, il vint rejoindre IXE-13.

– Je suis à vous, monsieur.

– Où pouvons-nous causer tranquilles ?

– Mais ici...

– Non, quelqu'un peut écouter notre conversation.

– Alors suivez-moi.

Il emmena IXE-13 à l'arrière.

Il y avait là de petites cabines séparées.

– Nous gardons ça pour les amoureux, fit Sing Lee en souriant.

– On ne peut pas nous entendre du dehors ?

– Oh non, nous n'avons qu'à fermer la porte. Personne ne nous dérangera.

– Bien.

Sing Lee ferma la porte.

Puis il vint s'asseoir près d'IXE-13.

L'espion commença :

– Sing Lee, je ne suis pas un soldat, et je suis un soldat. Je fais la guerre aux Japonais, mais pas une guerre avec des fusils. Tu comprendras plus tard.

Ce petit Chinois le regardait, perplexe.

– Tu parles le Japonais ?

– Oui monsieur Jean.

– Donc tu peux facilement te faire passer pour un Japonais.

– Je ne veux pas. Je n'aime pas les Japonais.

– Ça n'a pas d'importance. Tu veux aider ton pays à remporter la victoire ?

– Oui.

– Nous aussi, les Canadiens, nous voulons vous aider.

– Je sais.

– Mais nous ne pouvons pas.

La figure du Chinois se rendurcit :

– Comment ça ?

– Les Japonais brisent toutes nos armes, nos navires... ils font du sabotage.

– Sabotage ?

– Oui, c'est-à-dire, ils veulent nous empêcher de vous aider.

– Ah !

– Aujourd'hui, il y avait une bombe à retardement à l'hôtel de ville. Les Japonais voulaient faire sauter l'hôtel de ville.

– Pourquoi ?

– Pour tuer le maire qui encourage les Canadiens à battre les Japonais.

– Oh, si, si, Sing Lee comprend.

IXE-13 reprit calmement :

– Je voudrais que tu deviennes Japonais !

– Pourquoi ?

– Parce que tu te feras ami avec les Japonais.

– Jamais.

– Écoute, Sing Lee. Tu te feras ami avec les Japonais seulement pour savoir qui veut

empêcher les Canadiens de les battre.

– Oui, oui, Sing Lee comprend. Si Sing Lee sait qui veut faire sauter l’hôtel de ville, Sing Lee le dira à monsieur Jean, et monsieur Jean tuera les Nippons.

– C’est bien ça !

Il y eut un silence.

– Tu veux m’aider ?

– Oui. Mais mon nom est chinois et je suis Chinois.

– À partir d’aujourd’hui, tu t’appelleras Yamato. Ensuite, je te donnerai quelques coups de crayons et tu seras un véritable Japonais.

– Très bien monsieur Jean. Sing Lee veut aider.

– Ne fais rien avant demain.

– Non, non.

Le Chinois déclara :

– Sing Lee plus s’appeler Sing Lee demain. Sing Lee s’appeler Yamato. Sing Lee plus Chinois à partir de demain, Sing Lee, Japonais.

– Justement.

IXE-13 se leva.

– Bon, je m’en vais. Je reviendrai demain.

– Entendu monsieur Jean.

– Bonsoir Sing Lee.

– Bonsoir.

IXE-13 sortit du café.

Il était onze heures.

Il retourna immédiatement chez Barkley.

– Que se passe-t-il ? dit ce dernier en voyant apparaître l’espion.

– Rien de grave, je veux vous demander un service.

– Ah, quoi donc ?

– Serait-il possible d’avoir demain des papiers d’identification au nom d’un nommé Yamato ?

– Yamato ?

– Oui, peu importe le lieu de naissance, l’endroit où il demeure, ça n’a pas d’importance.

– C’est vous qui avez besoin de ces papiers ?

– Non. Voici la description de l’homme qui s’en servira.

Il lui donna la description du Chinois.

– Je préparerai cela cette nuit, déclara Barkley.

– Très bien. Je reviendrai chercher le tout demain.

– Entendu, bonsoir.

– Bonsoir.

IXE-13 se dirigea vers son hôtel.

Il se disait :

– Il est inutile d’aller à mon tour enquêter parmi les gens de la pègre. Trop, on se nuirait.

Arrivé à sa chambre, il se mit immédiatement au lit.

Le long voyage en avion l’avait fatigué et une bonne nuit de repos lui ferait du bien.

Il s’endormit presque aussitôt.

Le lendemain matin, il s’éveilla à huit heures.

Il descendit déjeuner puis remonta à sa chambre.

Il fouilla dans sa valise, sortit plusieurs papiers qu'il mit dans son portefeuille et sortit de l'hôtel.

Il se dirigea vers l'hôtel de ville.

Il alla immédiatement au département des archives.

Il demanda à la jeune fille :

– Pourrais-je voir le directeur, s'il vous plaît ?

– Certainement. Votre nom ?

– Paul Jodoin, journaliste.

– Un instant.

La jeune fille revint au bout de quelques minutes.

Elle ouvrit une porte à IXE-13.

– Monsieur Thorburn vous attend.

– Merci.

IXE-13 entra dans le bureau de l'archiviste en chef.

– Bonjour, monsieur.

– Bonjour, monsieur le journaliste.

Thorburn était un petit vieux.



Il approchait certainement soixante-dix ans.

Il devait être dû pour sa pension.

– Que puis-je faire pour vous ?

– Voici, monsieur. Je fais une enquête présentement dans tout le pays.

– Ah !

– Sur les principaux criminels des villes. J’ai l’intention de publier un volume sur le crime, les voleurs, etc.

– Je vous comprends.

– Comme j’ai fait partout, je veux vous demander la permission de consulter vos archives.

– Ah, les archives criminelles.

– Oui.

– Vous allez être obligé de vous rendre au bureau de la police. Depuis quelques jours, les archives criminelles sont là. Monsieur Hogson les a fait demander.

– Monsieur Hogson ?

- Oui, le chef de la brigade des vols.
  - Ah bon.
  - Ce sont deux gros livres et je suis certain qu’il vous donnera la permission de les consulter à volonté.
  - Très bien, je vous remercie. IXE-13 sortit du bureau de l’archiviste. Il descendit deux étages et arriva au bureau de la police.
  - Je voudrais voir monsieur Hogson.
  - De la part de qui ?
  - Je suis journaliste. Dites-lui que c’est l’archiviste, monsieur Thorburn qui m’envoie.
  - Votre nom ?
  - Paul Jodoin.
  - Un instant.
- Quelques secondes plus tard, IXE-13 était admis dans le bureau d’Hogson.
- Que puis-je faire pour vous, monsieur Jodoin ?
- IXE-13 lui répéta la même histoire qu’à

l'archiviste.

Hogson sourit :

– Certainement que je puis vous être utile.

– Je vous remercie.

– Suivez-moi.

Il emmena IXE-13 dans une petite salle derrière son bureau.

– Tenez, voilà les livres. Vous pouvez les regarder.

– Merci infiniment.

Hogson sortit.

IXE-13 se mit à feuilleter les livres.

Il prenait des notes.

Il vit la photographie de ceux qui avaient déjà été arrêtés par les espions.

La plupart n'étaient sortis du pénitencier que depuis un an ou deux, même moins.

IXE-13 prenait continuellement des notes.

Vers la fin de l'avant-midi, il frappa à la porte du bureau d'Hogson.

– Entrez !

IXE-13 entra.

– Vous avez terminé, monsieur Jodoin.

– J’ai pris plusieurs renseignements.

– Bon.

– Si j’ai besoin d’autre chose, je peux revenir ?

– Mais certainement.

– Je vous remercie.

– Je suis ravi de pouvoir vous être utile.

IXE-13 sortit.

Il alla dîner dans un petit restaurant, puis revint vers la maison de Barkley.

– Bonjour, monsieur Barkley.

– Bonjour.

Barkley le fit passer dans son bureau.

– Les papiers sont prêts ?

– Oui.

Barkley lui remit une enveloppe.

- Avez-vous des nouvelles des trois autres ?
  - Oui, ils n’ont pas encore trouvé de piste.
  - Eh bien, je vais leur confier autre chose.
  - Ah !
  - C’est-à-dire à deux d’entre eux.
  - Lesquels ?
  - Disons Juteau et Hardy. White continuera son enquête dans le quartier interlope.
  - Bien. Que devront-ils faire ?
  - Surveiller chacun un ancien criminel qui vient de sortir du bagne.
  - Ah, je comprends.
  - Voici les noms, les adresses où ils demeuraient. Qu’ils s’informent, qu’ils sachent où ils travaillent et, s’ils croient pouvoir apprendre quelque chose, qu’ils les suivent pas à pas.
  - Entendu, je transmettrai votre ordre.
- IXE-13 sortit.
- Il regarda sa montre.

Deux heures et dix.

– L’heure du repas doit être finie. C’est le temps d’aller trouver Yamato, ou plutôt Sing Lee.

Et IXE-13 prit la route du café chinois.

Il abandonne donc son premier plan pour en adopter un second.

Aura-t-il plus de succès ?

## IV

IXE-13 entra au café chinois.

Sing Lee était occupé à laver la vaisselle.

Aussitôt qu'il eut terminé, il vint rejoindre IXE-13.

– Bonjour, monsieur Jean.

– Bonjour, Sing Lee.

– Ça va bien ?

– Oui. Peux-tu demander congé à ton patron ?

– Pour quand ?

– Tout l'après-midi...

– Je finis de travailler à quatre heures.

– Aujourd'hui ?

– Pour toujours.

– Mais oui, puisque je vais travailler pour vous.

– Tu arrêtes complètement ?

– Tu as raison.

IXE-13 se leva.

– Dans ce cas-là, je reviendrai.

Il se dirigea vers la sortie.

– Ou plutôt non, toi, viens me rejoindre.

– Sing Lee peut bien aller rencontrer monsieur Jean mais il ne sait pas où.

IXE-13 lui donna le nom de l'hôtel.

– Tu m'attendras dans le lobby si je ne suis pas arrivé.

– Bien monsieur, Sing Lee attendra.

IXE-13 partit.

Il retourna à son hôtel et se mit à étudier sa liste de noms.

Enfin, un d'entre eux attira son attention.

– Bob Lewis, condamné à huit ans, il y a six ans, est sorti le mois dernier à cause de bonne conduite. Vieux garçon. Condamné pour avoir tué un chinois dans une bataille de rue.



– Très intéressant.

IXE-13 prit en note l'adresse où demeurait Lewis, il y a six ans.

Puis il sortit de l'hôtel.

Il trouva sans difficulté la rue Victoria.

La maison portant le numéro 0431 était une petite maison basse. Dans la porte, il y avait une affiche : Chambres à louer.

IXE-13 entra dans une pharmacie et feuilleta l'annuaire de la ville.

– Victoria... à 0431... madame Robinson.

Il prit l'annuaire téléphonique.

– Robinson... voilà. Madame Robinson.

IXE-13 entra dans la cabine téléphonique.

Après avoir déposé son cinq sous, il signala le numéro de téléphone de madame Robinson.

– Hello ! fit une voix anglaise.

– Madame Robinson, s'il vous plaît ?

– Une minute.

Quelques secondes plus tard, une voix de

femme répondît :

Allô, madame Robinson ?

– Oui, c’est moi.

– Je voudrais un renseignement. Je suis un ami de Bob Lewis qui a déjà habité chez vous.

– Bob ?

– Oui. Il y a six ans, je crois.

– Oui, oui.

– Il n’habite plus chez vous, n’est-ce pas ?

– Non. Je n’avais pas de chambre lorsqu’il est revenu de voyage.

IXE-13 rit durement :

– Je connais son voyage. Je voudrais le rejoindre. Vous savez où il habite.

– Non, mais je sais qu’il travaille à l’usine Gobbard.

– Ah bon, je le rejoindrai certainement.

– Qui parle ?

– Mon nom ne vous dirait rien. Merci madame.

IXE-13 raccrocha.

Il sortit ses papiers et inscrivit au bas du nom de Lewis :

– Usine Gobbard.

Puis il reprit le chemin de l'hôtel car l'heure approchait où il devait avoir rendez-vous avec Sing Lee.

Le chinois arriva à quatre heures et quinze.

IXE-13 l'attendait depuis quelques minutes.

– Suis-moi, lui dit-il.

Il le fit monter à sa chambre.

– Assieds-toi ici, je vais t'expliquer exactement ce que tu dois faire.

– Bien, monsieur.

Et IXE-13 parla pendant près d'une demi-heure, puis il maquilla le Chinois.

– Tu as bien compris ? dit-il à la fin ?

– Oui, oui, monsieur, Sing Lee bien compris.

– Alors tant mieux. Pars maintenant, et à l'ouvrage.

– Bien monsieur.

Le même soir, IXE-13 devait avoir quelques résultats de son nouveau plan.

Le jeune Juteau avait arrêté un des hommes qu'IXE-13 lui avait donné pour mission de surveiller.

C'est chez Barkley qu'IXE-13 apprit la nouvelle.

– J'ai pris des renseignements sur l'homme, dit Juteau. J'ai su qu'il travaillait sur les navires. Comme j'arrivais là pour me renseigner sur lui, j'appris que le navire sur lequel il travaillait venait d'être saboté. Les machines ne marchaient plus, la roue du gouvernail était détraquée.

– Qu'avez-vous fait ?

– J'ai pris une chance. J'ai emmené l'homme dans le bureau du capitaine. Nous l'avons interrogé pendant près d'une heure. Nous avons réussi à lui faire avouer son forfait.

Le capitaine l'a fait enfermer avec les prisonniers de guerre.

IXE-13 était soucieux.

– Vous n’auriez pas dû faire ça ?

– Ah !

– Si au lieu d’arrêter l’homme, vous l’aviez suivi, il vous aurait probablement mené à son chef.

Juteau devint rouge.

– C’est vrai, dit-il, j’ai fait erreur.

– Vous le saurez la prochaine fois.

IXE-13 retourna à l’hôtel.

– Sing Lee doit s’être mis à l’œuvre, j’espère qu’il saura bien travailler. Demain j’aurai des nouvelles.

Sing Lee devait venir retrouver IXE-13 à neuf heures le lendemain.

À dix heures, il n’était pas encore arrivé. IXE-13 commençait à être inquiet. Vers onze heures, il décida de ne plus attendre. Il devait lui aussi se mettre à l’œuvre.

Il quitta l’hôtel après s’être renseigné sur l’endroit où se trouvait l’usine Gobbard.

Mais qu’était-il advenu du Chinois ?

## V

Sing Lee, vers neuf heures du soir, se rendit à l'endroit où il savait trouver des Japonais.

La police faisait souvent des descentes dans ces lieux.

Mais les Japonais savaient s'esquiver.

On en avait mis plusieurs sous verrous depuis la déclaration de la guerre, mais il y en avait encore un grand nombre en liberté.

Sing Lee entra dans un petit bar tenu par un Italien.

Cet Italien avait déjà été arrêté mais on l'avait relâché deux jours plus tard.

Sing Lee alla s'asseoir à une table.

Il jeta un coup d'œil autour de lui. Il y avait des blancs et des jaunes.

Le commis s'approcha :

– Monsieur ?

– Apportez-moi une bouteille de bière, dit Sing Lee en Japonais.

Il avait parlé assez fort pour être entendu par les autres buveurs.

Plusieurs tournèrent la tête.

Des Chinois le regardèrent avec des yeux féroces.

Le commis demanda à nouveau en Anglais ;

– Parlez-vous anglais ?

– Oui, je veux une bière.

– Ah bon, très bien.

Le commis vint le servir.

Sing Lee se mit à boire.

Quelques-uns ne le lâchaient pas de vue.

Alors il se leva et se dirigea vers le bar.

Il demanda au propriétaire un nommé Sotronio.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Sotronio.

– On ne peut pas boire tranquille ici,

honorable monsieur ?

– Comment ça ?

– Ces Chinois passent leur temps à me regarder. J'ai bien peur qu'ils en veulent à ma peau.

– Que voulez-vous ?

– Vous n'avez pas de petites salles tranquilles où l'on peut boire sans être dérangé.

– Hum !

Sotronio semblait hésiter.

– Oui, dit-il à la fin.

Il se pencha vers Sing Lee.

– Il y a d'autres Japonais qui m'ont demandé la même chose. Je les ai envoyés en haut.

– En haut ?

– Oui, vous sortez, c'est la porte suivants du café. Vous donnerez cette carte à la personne qui viendra vous répondre.

– Merci beaucoup, honorable monsieur.

Sing Lee finit sa bouteille de bière.



Puis il sortit. Il sonna à la porte suivante du café.

Un gros homme vint ouvrir.

Sing Lee donna sa carte.

— Entrez !

Le Chinois suivit le portier qui l'emmena dans une salle où il y avait quelques tables.

Sing Lee s'assit à une table et commanda une bière.

Le commis vint la lui porter.

Il n'y avait que quatre hommes dans la salle.

Quatre Japonais, pensa Sing Lee.

Sing Lee se mit à boire.

À un certain moment il donna un coup de poing sur la table.

Les quatre Japonais se retournèrent.

— Maudits Chinois ! dit Sing Lee.

Puis il se remit à boire.

Les quatre Japonais reprirent leur place.

Plusieurs minutes se passèrent.

Soudain, l'un d'eux qui était assis dans le coin le plus sombre de la salle, se leva.

Il alla s'asseoir à la table de Sing Lee.

– Vous permettez ? fit-il en japonais.

– Hum ! grogna Sing Lee.

Le Japonais demanda au Chinois.

– Vous êtes étranger ici ?

– Oui. Je ne suis arrivé que depuis quinze jours. Il y a la guerre là-bas.

Le Japonais leva les bras :

– La guerre ! Qui va la gagner d'après vous ?

– Qui ?

Sing Lee le regardait avec des yeux féroces.

– Vous demandez qui ?... Vous devriez vous faire hara kiri pour demander une telle question. Vous savez bien que les Américains et tous les alliés n'ont pas de chance.

– Pas si fort, fit le Japonais. On pourrait vous entendre.

Puis, il ajouta à voix basse :

– Je suis de votre avis.

– Vrai ?

– Oui.

Il y eut un silence.

Le Japonais demanda :

– Comment vous appelez-vous ?

– Yamato, dit Sing Lee, et vous ?

– Bumiki.

– Je suis bien content de vous connaître  
Honorable Yamato.

– Moi aussi, honorable Bumiki.

Tout à coup, Sing Lee reprit avec force.

– Si vous êtes pour nous, pourquoi restez-vous  
ici ?

– Pas si fort, que je vous dis.

Puis il reprit à voix basse.

– Pourquoi ?

– Oui, pourquoi vous cachez-vous au  
Canada ?

Bumiki devint rouge.

– L’honorable Yamato se trompe. Je ne me cache pas. Je travaille pour l’empereur.

– Ici ?

– Oui.

– Allons, ce n’est pas vrai. Moi, je vais retourner au Japon et donner ma vie pour l’empereur.

– Moi aussi, je suis prêt à donner ma vie pour l’Empereur.

Sing Lee se mit à rire :

– En restant au Canada.

– Oui. Savez-vous que plusieurs de mes amis se sont fait hara kiri pour le pays ?

– Ah, je ne savais pas. Pourquoi ?

– Parce qu’ils ont aidé notre cause et qu’ils étaient pour être faits prisonniers.

– Mais pourquoi prisonniers ?

– Sais-tu ce que nous faisons ?

– Non, honorable Bumiki.

– Nous sabotons les usines... nous faisons sauter les maisons...

Les yeux de Sing Lee brillèrent de joie :

– Vrai ?

– Oui.

– Je veux faire comme vous. Tu as des bombes ?

– Pas si vite, honorable Yamato, nous avons un chef... nous avons des ordres.

– Ah ! Qui est ce chef ?

– Je ne sais pas. Nous ne lui voyons jamais la figure. Je crois que c'est un blanc. C'est lui qui nous dit quoi faire.

– Il va vouloir que je travaille pour l'Empereur ?

– Mais oui.

– Je veux faire sauter tout le Canada, les États-Unis.

Sing Lee faisait de grands gestes.

– Pas si fort, répéta Bumiki.

- Quand pourrai-je voir l’honorable chef ?
  - Demain.
  - Oui, demain soir. Mais d’ici ce temps-là tu vas rester avec moi.
  - Ah !
- Sing Lee se trouvait mal à l’aise.
- Il savait que le lendemain matin, il devait aller faire son rapport à IXE-13.
- Mais il était sur une bonne piste.
- Il ne devait pas la négliger.
- Je vais rester avec Bumiki et demain nous irons rendre visite à l’honorable chef.
  - Entendu.

## VI

IXE-13 était assis dans un restaurant tout près de l'usine Gobbard.

L'heure avançait lentement.

Vers midi, IXE-13 sortit et s'approcha des gardes qui étaient à l'entrée.

Il leur montra une carte :

– Police fédérale, dit-il.

Les deux hommes se mirent au garde à vous.

– Je voudrais un renseignement.

– Quoi donc ?

– Vous connaissez un employé du nom de Bob Lewis ?

– Bob Lewis ?

– Oui.

– Non, je ne le connais pas.

Mais l'autre garde l'interrompt :

– Attendez, Bob Lewis... oui, oui, je me souviens... c'est un gros ?

– Je ne sais pas, répondit IXE-13.

– Oui, c'est bien ça, je me souviens maintenant.

– Bon, voici ce que vous allez faire. Quand il sortira, vous me ferez un petit signe. C'est tout. Ne vous occupez plus de moi.

– Entendu.

On voyait déjà les premiers employés qui sortaient pour l'heure du lunch.

Puis peu à peu la foule grossit.

Soudain le garde fit un signe à IXE-13.

Il lui montrait du doigt un gros et grand homme, environ quarante ans.

L'homme portait une grosse chemise rouge. Il était facile à distinguer des autres.

IXE-13 s'apprêtait à le suivre lorsque Lewis entra au restaurant où IXE-13 était allé tout à l'heure.



Lewis mangeait là.

IXE-13 rageait :

– Encore une demi-journée de perdue.

Il se rapprocha des gardes.

– À quelle heure fermez-vous ce soir ?

– Six heures.

– Merci.

Il leur fit un signe de la main et s'éloigna.

Il retourna immédiatement à l'hôtel.

Avant de se diriger vers la salle à dîner, il alla au bureau de l'information.

– Bonjour, monsieur, dit le garçon en le reconnaissant.

– Bonjour.

– Je puis faire quelque chose ?

– Est-il venu quelqu'un pour moi ?

– Pas que je sache.

– Un Chinois, par exemple...

– Je n'ai pas vu de Chinois de l'avant-midi.

IXE-13 alla dîner.

Il était tourmenté.

Tout allait mal.

Les enquêtes des hommes de Barkley n'apportaient rien.

Il était sans nouvelles de Sing Lee.

Et lui-même n'avancait pas.

Il passa tout le reste de l'après-midi à l'hôtel avec l'espoir de voir apparaître Sing Lee.

Mais il fut déçu.

Le Chinois ne vint pas.

Vers cinq heures et demie, après avoir pris un léger souper, IXE-13 retourna à l'usine Gobbard.

Cette fois, il était certain que Lewis retournerait chez lui.

Il ne se trompait point.

Lorsque le gros homme sortit, IXE-13 le suivit en évitant de se faire remarquer.

Lewis traversa une partie de la ville, puis enfin s'arrêta devant une maison de chambres.

Il entra.

IXE-13 attendit quelques secondes puis entra à son tour.

Dans le portique, il y avait un tableau.

IXE-13 le lut rapidement.

Il trouva ce qu'il cherchait :

– Chambre 14, Bob Lewis.

Il murmura :

– C'est bien lui.

IXE-13 ressortit.

En face de la maison, il y avait un café.

IXE-13 alla s'installer tout près de la fenêtre.

Il acheta un journal et prit une bouteille de bière.

Il ne quittait pas la maison de l'œil.

Les minutes, puis les heures passèrent.

De temps à autre, la porte de la maison de chambres s'ouvrait.

Un locataire sortait, mais pas Bob Lewis.

Enfin, à huit heures et trente, après plus de deux heures d'attente, IXE-13 vit apparaître Lewis.

L'espion sortit du café et suivit discrètement le gros homme.

Où cela le mènerait-il ?

Il n'en savait rien.

Lewis s'engagea dans une suite de rues et ruelles obscures.

IXE-13 ne lâchait pas sa piste.

Lewis ne semblait pas s'être aperçu qu'il était suivi.

Enfin, il s'arrêta devant une petite maison, pauvre et sale.

IXE-13 s'approcha en se cachant dans l'ombre.

Lewis frappa.

Quelqu'un vint ouvrir.

Lewis échangea quelques mots en Japonais avec la personne, et enfin il entra dans la maison.

IXE-13 n'avait pas pu saisir les paroles.

Mais il était persuadé que c'était du Japonais.

– Je suis sur une bonne piste.

IXE-13 s'arrêta quelques secondes, réfléchissant.

– Oui, c'est vrai, il y a une ruelle à l'arrière.

Vivement IXE-13 fit le tour de la maison, bien décidé d'y pénétrer.

La ruelle était très sombre.

IXE-13 reconnut vite la maison.

Mais comment entrer ?

IXE-13 ne chercha pas longtemps.

Il y avait un soupirail.

IXE-13 s'entoura le poing de son mouchoir.

Il y eut un bruit sec.

La vitre était brisée.

L'espion enleva le reste des morceaux.

– Je me demande si je pourrai passer.

Le soupirail était assez étroit.

Enfin, après dix minutes d'efforts, IXE-13 se vit récompensé.

Il était rendu dans la cave. Une cave à peine haute de cinq pieds.

IXE-13 jeta un coup d'œil sur son habit.

Son veston et ses pantalons étaient presque en lambeaux.

– Ça n'a pas d'importance. IXE-13 craqua une allumette. Il aperçut une trappe au plafond. Vivement il s'y dirigea. On entendait des voix au lointain.

– Ils sont dessus. Impossible d'entrer ici.

Enfin à l'autre bout de la cave, il trouva une autre trappe.

Il n'y avait aucun bruit au-dessus.

Alors IXE-13 appuya sa tête au centre de la trappe et se releva.

Lentement, la porte s'ouvrit.

En donnant une petite poussée avec ses mains, il réussit à l'ouvrir complètement.

Il monta dans la pièce et referma la trappe.

Il se trouvait dans un petit appartement.

Il l'ouvrit lentement, très lentement.

Il se trouvait maintenant dans un corridor.

IXE-13 s'avança.

Soudain, derrière une porte il entendit des bruits de voix.

– Ils sont là, se dit-il.

Il colla son oreille sur la porte pour mieux entendre.

Mais au même moment, il sentit quelque chose lui toucher le dos.

Puis une voix résonna :

– Entrez donc, cher monsieur, vous pourrez mieux entendre.

IXE-13 aperçut un Japonais qui le tenait en respect avec un gros revolver.

Le Japonais ouvrit la porte.

Il annonça :

– Messieurs, voici de la belle visite.

IXE-13 est donc prisonnier ?

Qu'arrivera-t-il ?



## VII

Il y avait trois personnes dans la salle où le Japonais fit pénétrer IXE-13.

Il y avait un autre Japonais, Bob Lewis, et un troisième personnage.

Ce dernier était assis derrière un gros bureau.

Il avait la figure recouverte d'une cagoule noire.

Cette cagoule lui descendait jusqu'au cou.

– Le chef, pensa IXE-13.

L'homme à la cagoule s'était levé.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il en japonais.

Le Japonais salua :

– Mon honorable chef, j'ai trouvé ce monsieur écoutant à votre porte.

– Comment a-t-il fait pour entrer ?

– Je ne le sais pas, Honorable chef.

– Comment, tu ne le sais pas ?

– Ce n'est certainement pas moi qui lui ai ouvert la porte. Mais soudain j'ai entendu du bruit, et je suis venu pour voir ce qu'il y avait. J'ai trouvé monsieur et je l'ai fait entrer.

– Tu as bien fait Mishtaka.

La cagoule fit un signe.

– Fouillez-le.

Les deux Japonais s'avancèrent et désarmèrent  
IXE-13.

La cagoule reprit en anglais :

– Tiens, vous êtes armé, cher monsieur.

IXE-13 sursauta.

Cette voix, il la connaissait.

Mais qui ?

Il ne pouvait s'en souvenir.

L'homme força IXE-13 à s'asseoir.

La cagoule tenait un revolver dans sa main.

Il enlignait l'espion.

– Votre nom ?

IXE-13 garda le silence.

La cagoule reprit :

– Ah, vous ne voulez pas parler ?

Nouveau silence.

– Par où êtes-vous entré ?

IXE-13 réfléchit.

Il eut une idée.

Gagner du temps.

Pourquoi ?

Il ne le savait pas.

Mais quelque chose lui disait qu’il fallait gagner du temps.

Alors il décida de répondre aux questions de la cagoule.

– Je suis entré par le soupirail de la cave.

– Ah !

– Par la ruelle.

– Tiens, tiens, et pourquoi ?

– Parce que j’ai suivi monsieur.

Il indiqua Lewis du doigt.

Lewis sursauta :

– Moi ?

– Oui, vous.

La cagoule reprit :

– Et pourquoi avez-vous suivi Lewis ?

Il y eut un silence.

IXE-13 réfléchissait.

– Voici, dit-il, je suis journaliste.

– Votre nom ?

– Paul Jodoin.

– Continuez.

– J’ai l’intention d’écrire un volume.

– Et puis après, ça n’explique pas votre conduite...

– Attendez ! J’écris un volume sur la vie que mène ceux qui sont sortis de prison.

Lewis devint rouge.

– Vous voulez parler de moi.

– Justement. Je sais par exemple que vous travaillez à l’usine Goddard. Je sais où vous demeurez et j’ai voulu savoir ce que vous veniez faire dans cette maison. Voilà la raison pour laquelle je suis entré.

– Belle histoire.

La cagoule se leva :

– Mais j’ajoute, cher monsieur, que je ne vous crois pas.

– Ah !

– Un journaliste ne risque pas sa vie en entrant chez des inconnus. Et même si votre histoire était vraie, vous en savez maintenant trop long pour sortir d’ici vivant.

– Trop long sur quoi ?

– Ne faites pas l’innocent.

Lewis s’approcha de son maître :

– Qu’avez-vous l’intention de faire ?

– Tout d’abord de le faire parler... Peut-être nous apprendra-t-il quelque chose d’intéressant,

par exemple sa véritable raison pour nous avoir espionné.

Il y eut un silence.

Puis la cagoule reprit :

– Je le laisserai entre les mains de mes nippons. Ils connaissent toutes sortes de petits trucs pour délier les langues.

On frappa à la porte.

La cagoule retourna derrière son bureau.

– Entrez !

Le Japonais de tout à l’heure apparut :

Il annonça :

– Notre ami l’honorable Bumiki vient d’arriver avec un nouveau compagnon.

– Très bien, entrez !

Bumiki parut, accompagné d’un autre Jaune.

IXE-13 tressaillit :

– Sing Lee.

Bumiki salua son chef.

– Bonsoir, honorable Chef.

– Bonsoir, Bumiki.

La cagoule regarda Sing Lee.

– Qu’est-ce que tu m’emmènes-là, Bumiki ?

– Un Honorable ami qui veut nous aider.

Se tournant vers Sing Lee, le chef demanda :

– Ton nom ?

– Yamato, Honorable chef.

Sing Lee avait aperçu IXE-13.

Mais il ne semblait pas l’avoir reconnu.

L’espion se demandait si Sing Lee était un bon acteur.

– Japonais ?

– Oui.

– Tu veux nous aider ?

– Oui, fit Sing Lee, je veux battre ces Chinois, les tuer... Je veux assassiner tous les Canadiens, les Américains... Yamato veut aider son pays.

– Tu pourras l’aider en travaillant pour nous.

– C’est ce que l’Honorable Bumiki m’a dit. Si ce n’est pas vrai, je retourne au Japon, je me

battrai, je donnerai ma vie pour l'Empereur.

Bumiki battit des mains.

– Bravo !

– Silence, fit la cagoule.

Puis, se tournant vers Sing Lee.

– Je vois que tu es très bien disposé. Nous te ferons certainement travailler.

Bumiki regarda IXE-13 :

– Qui est cet Honorable monsieur. Un autre ami ?

– Non, fit Lewis. Ce n'est pas un ami. C'est un homme qui est entré ici par la cave après m'avoir espionné toute la journée.

– Et qu'est-ce qu'il veut ?

– Je ne sais pas, répondit la cagoule. Il ne veut pas parler.

Sing Lee se mit à rire :

– Ah, lui ne veut pas parler ?

– Non.

– Si Honorable chef veut, Yamato fera parler.



Yamato très bon dans les supplices.

La cagoule reprit :

– Écoute, Yamato. Je dois sortir avec monsieur Lewis ici. Je vous laisse seul avec le prisonnier.

– Moi ?

– Toi, Bumiki, et tes deux autres confrères.

– Bon.

– Pendant mon absence, essaie de le faire parler.

– Entendu.

La Cagoule revint vers IXE-13.

– Tu sais ce qui t’attend ?

– Oui.

– Tu ne veux pas parler ?

– Non.

– Alors, tant pis.

Il regarda l’heure.

– Dix heures et vingt.

Il se tourna vers Lewis :

– Il est temps de partir. Tu viens Bob ?

– Oui.

Après avoir renouvelé ses ordres aux Japonais, la Cagoule sortit avec Lewis.

Sing Lee réussira-t-il à tirer IXE-13 de sa mauvaise position ?

Comment s’y prendra-t-il ?

## VIII

Les Japonais gardèrent le silence durant quelques minutes.

Lorsqu'ils furent bien certains que leur maître était parti, ils se mirent à crier comme des perdus.

Sing Lee proposa :

- Une minute, il faudrait aller chercher l'autre.
- Quel autre ?
- L'autre honorable ami qui est à la porte.
- Pourquoi ?
- Pour qu'il ait beaucoup de plaisir avec nous.
- Très bien.

Bumiki sortit :

Quelques secondes plus tard, il revenait avec ce qu'IXE-13 croyait être le dernier occupant de la maison.

Bumiki voulut s'imposer en chef.

– Maintenant nous allons faire parler le prisonnier.

Sing Lee protesta :

– Honorable chef a dit à Yamato de faire parler prisonnier. Yamato essayer seul le premier. Ensuite les autres essayer.

Il y eut quelques protestations.

Puis ils se rendirent à l'idée du Chinois.

– Écoutez, dit Sing Lee.

– Quoi ?

– Vous allez tous vous asseoir là.

– Bon.

– Je vais emmener le prisonnier ici. Vous le verrez tous. Vous allez rire.

– Très bien.

Sing Lee, fit avancer IXE-13 près du mur de la porte.

– Je veux une chaise.

Bumiki apporta une chaise.

Sing Lee fit asseoir IXE-13.

Les autres s'assirent à l'avant comme spectateurs.

– Nous allons bien rire, dit Sing Lee.

Puis, il annonça :

– Je vais tout d'abord commencer par le supplice des cheveux.

Sing Lee prit les deux bras d'IXE-13 et les ramena à l'arrière.

Soudain, l'espion sentit quelque chose dans sa main.

Un revolver !

Le Chinois venait de lui remettre un revolver.

– Brave Sing Lee, murmura IXE-13.

Le Chinois se pencha sur son prisonnier comme pour lui saisir les cheveux.

Il lui murmura à l'oreille.

– Sing Lee éteindre la lumière.

Sing Lee avait placé IXE-13 au mur.

Il se tenait derrière lui.

Le commutateur était à portée de sa main.

Sing Lee annonça :

– Je commence.

Les Japonais étaient attentifs.

– Je me demande s’il va parler, se dit Bumiki.

Le silence se fit.

Soudain Sing Lee se recula de quelques  
pouces.

Tout à coup il y eut des cris.

La lumière venait de s’éteindre.

IXE-13 bondit de sa chaise.

Il fonça sur les Japonais.

Il frappa de toute sa force avec la crosse de  
son revolver.

Il entendit un cri, puis un autre.

Ses coups portaient.

Soudain il se recula au mur.

Puis il cria :

– Sing Lee, la lumière.

Aussitôt, le Chinois qui était resté au mur, pesa sur le commutateur.

– Le premier qui bouge est mort.

Le revolver en main, IXE-13 venait de prononcer ces paroles.

Bumiki était étendu sur le plancher.

Le sang sortait d'une blessure à la tête.

Un autre Japonais, assis à terre, se frottait la tête et semblait étourdi.

Le troisième sembla vouloir ignorer l'ordre d'IXE-13.

Il avait sorti son poignard.

Il vint pour bondir sur l'espion.

Il n'en eut pas le temps.

Un claquement sec retentit.

Le Japonais tomba, blessé à la jambe.

Sing Lee sautait de joie.

– Bien travaillé maître.

– Toi aussi Sing Lee.

Puis il ordonna :

– Cherche dans la maison. Il faut trouver de la corde.

– Bon.

Sing Lee sortit aussitôt.

Bumiki, étendu dans une mare de sang semblait fini à tout jamais.

Les deux autres Japonais n’osaient bouger.

IXE-13 ramassa le poignard qui traînait sur le plancher.

Sing Lee reparut avec un gros rouleau de corde.

– Sing Lee trouvé cela dans la cuisine.

– Très bien. Aide-moi, nous allons les ficeler.

– Ficeler ?

– Oui, les attacher.

Les deux hommes se mirent à l’œuvre.

Les Japonais furent ficelés comme des saucissons.

Puis IXE-13 ordonna à Sing Lee.

– Tu vas te rendre à cette adresse.



– Bon.

– Tu demanderas monsieur Barkley. Tu diras que tu es mon ami, et que c’est toi que j’ai appelé Yamato. Tu lui diras de venir ici avec ses hommes.

– Et vous maître ?

– Je reste ici et je garde mes prisonniers.

– Il n’y a pas de danger.

– Ne crains rien. Obéis-moi.

– Bien.

IXE-13 lui inscrivit l’adresse de Barkley.

Sing Lee partit aussitôt.

## IX

IXE-13 avait donné rendez-vous pour huit heures aux espions de Barkley.

Dans sa hâte d'éclaircir le mystère de ces saboteurs, il l'avait complètement oublié.

Mais les espions eux ne l'avaient pas oublié.

À huit heures ils étaient tous rendus chez Barkley.

— Il n'est pas encore arrivé ?

— Non.

Les hommes causèrent.

L'heure avançait.

Vers neuf heures et quinze, Barkley commença à s'inquiéter.

— Il lui est peut-être arrivé quelque chose.

— À moins qu'il ait oublié.

- Voyons, c’est ridicule.
- Que faisons-nous ? demanda Juteau.
- Attendons encore un peu.

À dix heures moins quart, ils étaient tous remplis d’anxiété.

Barkley décida :

- Nous serions mieux d’aller aux nouvelles.
- Les autres l’approuvèrent.

Barkley s’approcha d’Howard White.

– White ?

– Oui.

– Vous allez vous rendre à l’hôtel où loge IXE-13, informez-vous.

– J’y vais immédiatement.

White partit aussitôt.

Les autres attendirent son retour avec impatience.

Lorsqu’il revint il passait dix heures et quinze.

– Eh bien ?

– Il n'est pas à l'hôtel. Ils ne l'ont pas vu depuis le souper.

– Vous avez questionné ?

– Oui. Le garçon à l'information m'a dit qu'IXE-13 était venu vers midi. Il avait passé l'après-midi à l'hôtel attendant un chinois. Vers cinq heures et demie, le chinois n'étant pas venu, IXE-13 soupa puis partit. Ils ne l'ont pas revu.

– Il lui est certainement arrivé quelque chose.

Tout à coup ils sursautèrent.

On venait de sonner à la porte.

– C'est lui !

Barkley bondit.

Il ouvrit la porte.

Ce n'était pas IXE-13.

Il se trouvait face à face avec un Chinois.

– Oui ?

– Je veux voir monsieur Barkley.

– C'est moi.

– C'est vous ?

- Oui, qu'est-ce qu'il y a ?
- Moi Chinois.
- Je le sais.
- Ami de monsieur Jean.
- Jean ?
- Oui, lui vous connaît. Lui appeler Sing Lee, Yamato.

Barkley sursauta :

- C'est toi Sing Lee ?
- C'est moi Sing Lee, c'est moi Yamato. Mon maître m'a envoyé.
- Vite, entre.
- Non, non pas entrer, pas le temps. Vite venez. Maître était prisonnier, mais il s'est délivré. Il a arrêté Japonais. Ils sont tous prisonniers.
- Quoi ?
- Mais vite, venez, venez avec vos amis qu'il m'a dit.

Barkley criait :

– Juteau, White, Hardy, vite, venez.

Les trois hommes accoururent.

– Suivons ce Chinois. C’est un ami. Il va nous conduire à celui que nous cherchons.

Et les quatre hommes partirent, guidés par Sing Lee.

Quelques minutes plus tard, ils arrivaient à la petite maison où IXE-13 les attendait.

IXE-13 fut heureux de revoir ses amis.

En quelques mots, il raconta ce qui s’était passé.

– Maintenant, il ne faut pas perdre de temps. Le chef va revenir et avec des hommes probablement. Nous allons nous embusquer, et les attendre. Il ne faut pas qu’il y en ait un qui nous échappe.

Il se tourna vers Sing Lee.

– Toi, tu iras ouvrir la porte.

– Bien, maître.

Le piège fut tendu.

La cagoule, Lewis et deux autres inconnus arrivèrent vers minuit.

Ils eurent la surprise de leur vie.

Ils étaient à peine entrés que cinq hommes armés jusqu'aux dents les cernaient de toutes parts.

IXE-13 les fit avancer dans la petite salle où se trouvaient les Japonais.

– Une belle surprise, n'est-ce pas ? fit IXE-13.

Puis se tournant vers ses amis.

– Et maintenant messieurs, nous allons savoir qui est ce fameux chef.

Se voyant perdu, la cagoule bondit.

– Ne tirez pas, cria IXE-13.

Il fonça au devant de l'homme.

La bataille s'engagea.

Les hommes semblaient d'égale force.

Mais IXE-13, plus grand et plus gros, frappait plus fort.

Petit à petit il épuisait son adversaire.

Se voyant perdu, la cagoule fonça tête en avant pour donner un coup de bélier.

IXE-13 le vit venir et se jeta à genoux.

La cagoule passa par dessus lui et alla s'assommer tête première au plancher.

IXE-13 se releva en se frottant les mains.

Barkley sourit :

– Vous êtes aussi bon lutteur que boxeur.

Mais IXE-13 s'était penché sur l'homme.

Il détacha son masque... puis l'enleva.

Tous poussèrent une exclamation de surprise :

– Hogson !

– Le chef de la brigade des vols !

Immédiatement, IXE-13 vit clair dans toute l'affaire.

Hogson se servait de son autorité auprès des anciens prisonniers pour les faire travailler pour lui.

L'affaire fit scandale parmi la police.

Une enquête prolongée emmena l'arrestation



de deux autres policiers qui étaient mêlés à l'affaire.

Le lendemain de cette soirée mémorable, IXE-13 se rendit chez Barkley.

En le voyant, Barkley lui tendit la main.

– Entrez, entrez, cher ami.

Il le fit passer au salon.

– Je ne sais comment vous féliciter, IXE-13.

– Vous n’avez pas à me féliciter, je ne fais que mon devoir.

– Je sais. Mais vous le faites bien.

IXE-13 demanda :

– Maintenant, pouvez-vous me dire ce que je dois faire ?

– Vous viendrez prendre vos ordres ici. Je vais me mettre en communication avec les quartiers généraux.

– Bon.

– Revenez dans deux jours.

– Entendu.

IXE-13 retourna à l'hôtel.

Sing Lee l'attendait.

– Que doit faire mon maître ?

– Je puis rester encore deux jours avec toi.

Sing Lee bondit de joie :

– Je suis bien content.

– Moi aussi, dit IXE-13.

Il mit la main sur l'épaule du Chinois :

– Je n'oublierai jamais que je te dois la vie.

– Sing Lee doit beaucoup à monsieur Jean.

– Ah !

– Vous l'avez aidé à faire son devoir envers sa patrie.

– Brave Sing Lee.

IXE-13 passa ses deux jours en compagnie du Chinois.

Ils étaient devenus de véritables amis.

IXE-13 songeait avec mélancolie à ses autres amis qui étaient là-bas en France.

Il se demandait s'il ne pourrait jamais les revoir.

Mais il chassa ces tristes pensées et se rendit chez Barkley.

– Oui. Vous devez partir.

– Pour où ?

– La Chine !

– La Chine ?

– Oui. Il y a là-bas en Mandchourie, un des principaux quartiers généraux des Japonais. Dernièrement, lors d'une attaque, on a fait un prisonnier important. Les Japonais ont arrêté un Chinois, un savant qui travaillait avec la coopération des Américains sur un grand secret.

– Un secret ?

– Oui, une bombe. Une bombe qu'on appellera atomique. Si cette bombe peut être mise à point, la guerre est gagnée.

– Vous croyez ?

– Jamais il n'y a eu quelque chose d'aussi terrible. Or ce savant Chinois en sait fort long sur

cette bombe atomique.

– Et il ne faut pas qu’il parle ?

– Justement.

– Quand dois-je partir ?

– Je ne sais pas encore. J’attends d’autres détails aujourd’hui.

– Très bien, je reviendrai.

Un peu plus tard, IXE-13 annonçait la nouvelle à Sing Lee.

– Je pars pour la Chine.

Le Chinois ne parlait pas, il semblait triste.

– Qu’as-tu, Sing Lee ?

– Moi rester seul ici, Honorable maître partir.

– Eh bien, en récompense des services que tu m’as rendus, je vais demander la permission de t’emmener avec moi.

On imagine la joie du Chinois.

Accompagnera-t-il IXE-13 ?

Et quelles aventures attendent l’espion canadien IXE-13 en Orient ?

Ne manquez pas de lire la prochaine tranche  
des aventures captivantes de l'agent IXE-13.



Cet ouvrage est le 255<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.